

# Ouverture par Mr Sellier d'une Ecole des Sciences et des Arts à Amiens.

Numéro d'inventaire: 1979.35924

Type de document : prospectus, catalogue publicitaire

**Éditeur**: Bureau des Affiches (Amiens)

Imprimeur: Godart Libraire

Période de création : 3e quart 18e siècle

Date de création: 1773

**Description** : Feuillets non reliés formant brochure. **Mesures** : hauteur : 238 mm ; largeur : 185 mm

Notes : - Annonce dans une gazette de 8 pages (numérotées de 153 à 160), datée du samedi

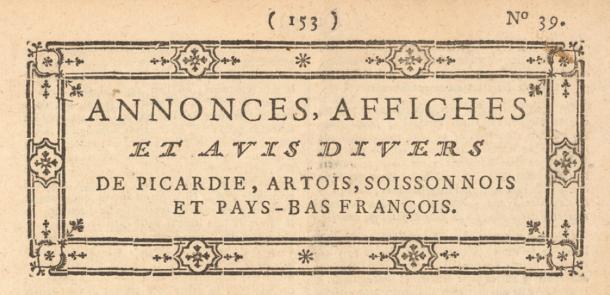
25 septembre 1773 et intitulée: "Annonces, affiches et avis divers de Picardie, Artois, Soissonnois et Pays-Bas François" (78 lignes sur les 2 dernières pages de la brochure). - L'école concerne "les jeunes militaires, négociants & artistes qui voudront se distinguer dans leur état." Elle est soutenue par les officiers municipaux d'Amiens et offre des cours de dessin, architecture, géométrie, mécanique, etc. Outre cette école, Mr Sellier donne chez lui des cours particuliers à des pensionnaires. -Conservation: voir boîte enseignement masculin.

Mots-clés: Prospectus, règlements, statuts d'établissements

Filière : Institutions privées Niveau : Post-élémentaire Nom de la commune : Amiens Nom du département : Somme

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 8 **Lieux** : Somme, Amiens



# DU SAMEDI 25 SEPTEMBRE 1773.

#### BIENS A VENDRE.

CRANDE MAISON, située à Amiens, grande rue de Beauvais, où pend pour enseigne l'Aigle a'or, à vendre. Elle est à usage d'auberge, & cidevant elle étoit à usage de brasserie : il y a sécuries, une grange, un jardin, & beaucoup de bâtiments. Le propriétaire donnera toutes facilités pour le paiement. Il prendra volontiers des terres en échange. On s'adressera à Dury, au sieur Languebien, aubergisse.

Maison, située au petit Saint-Jean, avec un grand jardin planté d'arbres fruitiers, & autres sur le bord de la riviere; & 2 moulins, dont l'un propre à moudre du bois rouge, & l'autre à fabriquer du papier, à vendre en direction. L'adjudication définitive s'en fera sans remise, Mercredi prochain, 2 heures de relevée, en l'étude de M. Bernault, notaire à amiens, rue des Corps-nus-sans-Têtes, qui donnera les éclaircissements nécessaires. On pourra aussi s'adresse à M. Saladin, procureur de la direction, rue des Sergents.

Maison, située à Amiens, sur le marché aux herbes, & occupée par Charles-Antoine Carpentier, maître cordonnier, à vendre. On s'adressera à Amiens, à M. Baudelocque, notaire, grande rue de Ecauvais.

### MAISONS A LOUER.

Maison, située à Amiens, rue du Guindal, composée d'une grande chambre ou magasin, audessus de laquelle est un grand grenier, avec une

grande cour & un placul, à louer présentement. On s'adressera à Amiens, à M. Roger, notaire, rue des Lombards.

Mai(on, située à Amiens, rue des Faux-Timons; paroisse saint Jacques, à usage de fabricant, occupée par le sieur Tellier, avec cuisine, salle, chambres, greniers, cour, jardin, & un emplacement pour 18 étilles, à louer présentement. On s'adresser à Amiens, à M. Heari Dusour, marchand fabricant, rue de Martin Blanc-Dieu.

#### DEMANDES.

Un jeune-homme, âgé d'environ 18 ans, sachant lire, écrire, un peu la cuisine, & ayant déja servi, voudroit trouver une place de domestique. Il est muni de bons certificats. On s'adressera à Abbeville, à M. Houbron, maître de pension, rue de l'Isse.

On vou froit avoir un domestique âgé d'environ 25 ans, qui sût raser, friser, &, s'il est possible, la langue allemande ou la musique. C'est pour servir un maître qui passe 6 mois à Paris & 6 mois à la campagne. On lui donnera des gages proportionnés à ses talents. On s'adressera à Amiens, au bureau des annonces.

#### AVIS DIVERS.

On nous mande d'Abbeville, que M. de B.... Lieutenant au Régiment de Languedoc, dragons, en quattier dans laditteville, a fait des cures prodi-

Q q

(154)

gieuses à nombre de personnes attaquées de maladies aux yeux : il guérit radicalement les taches, cataractes & sissules invérérées ; il a même la générosité de faire ces cures gratuitement.

On avertit les négociants, marchands & autres, que le navire brigantin nommé le saint Jean-Baptiste, de Libourne, de 90 tonn. commandé par le capitaine Alexis Caremeau, est en charge à Dunkerque pour Bordeaux, pour où il partira vers le 10 du mois d'Octobre prochain. Ceux qui vou-dront y charger quelques marchandises, sont priés de s'adresser à Mrs Carpeau & Compagnie, audit capitaine Caremeau; ou au sieur Lassitte, son courtier.

Il est arrivé dans le port de Durkerque, depuis le 13 de ce mois, jusques & compris le 19, 26 navires chargés de diverses marchandises; & il en est reparti 9 autres pour différences destinations.

Plusieurs de nos dogres & chaloupes sont arrivés de la pêche de la morue d'Islande. Il y aura, suivant toute apparence, un tiers de moins que l'année derniere; ce qui fait présumer qu'elle se soutiendra à 65 liv. la tonne qui est le prix actuel.

La révolution sur l'augmentation des eaux-de-vie continue depuis un mois. Cette liqueur qui étoit de 16 patards trois quarts, est présentement à 24 patards.

4000 liv. à donner à fonds-perdu. On donnera la préférence à des débiteurs solvables à Amiens. On s'adresser à Amiens, à M. Baudelocque, notaire, grande rue de Beauvais.

## LITTERATURE.

Essat sur les Eloges, ou bissoire de la Littérature & de l'Eloquence appliquées à ce genre d'ouvrage. 2 vol. formant les deux premiers, de la collection des œuvres en prose de M. Thomas, de l'Académie Françoise. Les deux autres contiennent les Eloges Historiques deja publiés, mais avec des corrections & des augmentations. A Paris, chez Moutard; & se trouve à Amiens, chez Godart.

Lorsqu'au milieu de cette multitude de livres qui se pressent, se poussent, se heurtent & se succedent, il s'éleve un ouvrage plein de raison & de savoir, de vérités & de sagesse, de philosophie & de goût, l'esprit ressent un plaisir semblable à celui qu'éprouve un voyageur qui, après des landes ineultes & arides, parvient à des campagnes sécondes & cultivées. Son cœur s'épanouit a leur aspect. Il jourt avec avidité de la foule de nouvelles sensations qu'elles lui procurent. Il se hâte de les parsourir de l'œil. Il les traverse lentement & avec plaisir, & ne s'en éloigne qu'avec peine & qu'avec pegret. Telle est, ce nous semble, l'impression

que doit produire le morceau que nous annonçons. Mais comment rendre compte d'une production où des idées profondes se trouvent revêtues du style le plus éloquent; où l'on apprend sans cesse à penser, à sentir, à réstéchir, à juger; où, dans une longue suite de tableaux & de faits, tout est si heureu ement lié, qu'il paroît dissicile d'en détacher rien, sans lui faire perdre un peu des teintes & du jour qu'y répandent les parties environnantes à Essayons toutes si, non de faire connoître la totalité des beautés, mais de saisse au moins la chaîne principale; & , en copiant autant que nous le pourrons, les proptes expressions de l'Auteur, de le suivre de loin dans sa vaste carrière.

La louange, quand elle s'avilit jusqu'à devenir un commerce de mensonges, est l'abus le plus funeste & le plus nuisible. Quand elle est l'hommage que l'admiration rend aux vertus ou la reconnoitsance au génie, elle devient une des choses les plus grandes qui soient parmi les hommes. Par elle le génie s'étend, l'ame s'éleve, l'homme tout entier multiplie ses forces. Il ne faut donc pas s'étonner que les ames ardentes & actives aient été toutes passionnées pour la gloire. Elle les conduit plus impérieusement même que ne feroit le devoir. Elle leur sert d'appui, de dédommagement; elle est le contrepoids du ma heur. Soit intérêt, soit justice, on a par-tout rendu des honneurs aux grands hommes; delà les statues, les inscriptions, les arcs de triomphe; delà sur-tout l'établissement des éloges, institution qui a été universelle sur la terre.

Peut-être faur-il chercher son origine dans les premieres hymnes qui furent adressées a la Divinité. Elles furent inspirées par l'admiration & la reconnoissance. Chaque nouvel aspect de la nature, chacun de ses phénomenes lia, par l'étonnement & le besoin, l'homme à l'être qui se déroboit à ses sens, mais qui se manifestoit sans cesse à lui par son pouvoir & ses bienfaits. Le culte religieux se forma: des temples s'éleverent; & chaque peuple loua son Dieu, d'après l'image qu'il s'en traça, & les biens qu'il en attendit, ou les maux qu'il en redouta.

De la Divinité la louange descendit bientôt ju qu'à l'homme. On la consacra d'abord aux bien-faiteurs de l'humanité. On célébra ensuite les légissateurs & les guerriers. Les services qu'on tira de certains hommes, déterminerent l'hommage qu'on leur rendit. « Ainsi par-tout l'intérêt public. » a dicté les éloges. Chaque nation a loué ce qui étoit utile à ses besoins ou à ses plaises. On a loué la piraterie chez les Scandinaves, le brigandage chez les Huns, le fanatisme chez les peuples civilisés, la chasse ou la pêche chez les peuples civilisés, la chasse ou la pêche chez les sauvages, la navigation chez les habitants des

(155)

» isles. Mais il y a une qualité qui par-tout, » qui toujours a été également louée ; c'est celle qui » a créé toutes les révolutions; qui bouleverse » tout ; qui assujettit tout ; qui soutient les loix & » qui les combat ; qui fonde les empires & qui » les détruit; à qui tout est soumis dans la nature, » & devant qui l'univers & les panégyristes seront » éternellement prosternés; la force ».

En s'attachant aux peuples civilités, on trouve d'abord l'ancienne Egypte, pays de superstition & de lagesse, dont les pyramides, qui subsistent depuis quatre mille ans, semblent faire toucher le voyageur aux premiers fiecles du monde. On y louoit, mais seulement les hommes qui l'avoient mérité. Un jugement sévere arrêtoit les morts au bord de la tombe; & l'opinion, restée sur la terre, l'attendoit pour répandre la renommée ou le mépris.

Entraînés vers la gloire par le climat, par leurs mœurs, par les principes de leurs gouvernemenrs, les Grecs louerent les guerriers morts pour la patrie. Ils célébrerent, par un motif semblable, ceux qui dans les jeux déployoient cette force & cette vigueur, devenues les instruments de la victoire & les garants de la liberté. Ils instituerent des anniverlaires, des fêtes, & firent concourir tous les arts à honorer les grandes actions & les héros. Les orateurs se succéderent; & M. Th. qui discute & analyse ceux de leurs ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous, les apprécie & les caracterise avec aurant de précision que de netteré. Pourquoi, demande t-il, l'effet qu'on éprouve en lisant llocrate, est-il bien au-dessous de celui qu'on attendroit de l'ancienne célébrité de l'orateur? C'est qu'un de ses principaux mérites étoit dans l'harmonie, dans les finesses, & cans les graces de son style, « Ces » finesses ce graces tiennent, ou à des idées, ou » à des liations d'idées qui nous échappent. Elles » suppoient l'art de choisir précisément le mot qui » correspond à une sen ation délicate ou fine; » d'exprimer une nuance de sentiment ben dil-» tincte de la nuance qui la préce e ou qui la suit; » d'indiquer par un mot , un rapport , ou convenu , » ou réel, entre plusieurs objets; de réveiller » à la fois plusieurs idées qui le touchent. Il en » est d'un peuple qui entend parfaitement une » langue, & de l'orateur qui lui parle, comme de » deux amis qui ont pallé leur vie en emble & » qui conversent. Les lieux, les temps, les sou-» venirs attachent pour eux, à chaque mot, une » foule d'idées dont une seule est exprimée, & » dont les autres se développent rapidemedt dans » l'ame fenfible. Admettez un tiers à cette converso sation, il ne concevra point ce que ces mots » ont de touchant, ni pourquoi ils excitent une os émotion si tendre, & font peut-être verser les » plus douces larmes ». Rien n'est plus juste que cette observation. Les

mots sont destinés à réveiller des idées. C'est du nombre, c'est de la force de celles qu'ils excitent, que dépendent l'énergie & le charme d'un discours. Il faut concevoir rapidement tout ce que veut dire un écrivain, pour éprouver les mêmes impressions que lui. Plus donc on connoîtra la valeur qu'il attache aux termes, plus on le comprendra promptement & facilement. M. Th. donne pour exemple la conversation de deux amis : qu'on écoute celle de deux amants; qu'on voie dans leur contenance & dans leurs yeux quelles pensées diverses & quels sentiments différents sont tanimés en eux par des expressions qui paroissent indifférentes & froides & l'on soupçonnera quelle doit être la magie d'un idiôme dont chaque mot peint distinctement & nettement beaucoup d'objets à l'esprit.

Ce qu'il faut voir sur-tout, c'est le chapitre ou Platon est considéré comme le panégyriste de Sociate. « Une ville Grecque demanda une statue » à un artiste célebre, & lui laissa le choix du » lujet. Je ne ferai point un lutteur, dit-il; la » Grece compre allez d'arhleres, & je préfere la » vertu à la force. Je ne ferai point un guerrier; » ce mérite est commun : des milliers d'hommes, » tous les ans, meurent pour leur patrie. Je ne » ferai aucun de vos anciens tyrans; je brilerois » plutôt leurs images. Je pourrois représenter quel-» qu'un de vos Dieux ; mais vous en avez en foule » dans vos temples; &, pour contempler la Di-» vinité, au désaut des statues, n'avez-vous pas les » cieux? Alors le peuple l'interrompit : statuaire, » que feras-tu donc? --- Ce qu'il y a jamais eu » de plus rare lur la terre, un homme qui meure » pour la vérité; & il fit Socrate mourant ».

Que ques connus que soient les trois dialogues confacrés a son éloge, il est difficile de ne pas lire, avec un nouveau plaisir, le précis plein de force & de cha eur quen donne M. Th. & de ne pas regarder Platon comme le plus éloquent, &

Socrate comme le plus sage des hommes.

Tandis que la G ece négéneroit & tomboit, Rome étendoit la domination altiere. Tout y fue grave, lent & austere. Pendant plus de cinq cents ans on ny connut niarts, ni goûr, ni lenfibilité, ni imagination, ni éloquence. La langue, formée du vieux toscan, composée de sons âpres & rudes, n'eut d'abord ni variété, ni précision, ni douceur. L'éloquence y naquit donc tard. Malgré les orages de la liberté, les grands intérêts & le plaisir de gouverner par la parole un peuple libre, il n'y eut pas un orateur qu'on pût citer avant Caton. Lui-même étoit encore hérisse & barbare. On n'en loua pas moins les grands hommes dans cet idiôme de laboureurs & de soldats. On avoit prononcé l'éloge de Brutus qui chassa Tarquin. C'étoit commencer sous des au pices bien respectables; mais telle est la marche de la flatterie & de l'amour-

Qqij